

TEMP



Le webzine de l'actualité du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

JUILLET 2021

DISQUE



Quartet Avril

CHRONIQUE



Jazz à Couches
et le festival du Crescent

ZOOM SUR...



Françoise Toullec,
le piano collectif

CHRONIQUE



Jazz à Semur s'élance

BRÈVES

- 21 > Le jazz de retour au Jardin
- 25 > C'est parti pour Jazz on the Park
- 39 > Une conférence musicale par Pierre Durand
- 70 > Du blues et du jazz aux Pluralies
- 71 > L'Arrosoir organise une Goguette
- 89 > Un Great Summer par Le Cabaret L'Escale
- 90 > La petite reine à l'honneur à Belfort

GALERIE

Concerts et coulisses
du D'jazz Nevers (F)estival

BRÈVES

LE JAZZ DE RETOUR AU JARDIN

Depuis 2003, Media Music vous donne rendez-vous pour une série de concert la semaine du 14 juillet. Cet été rendez-vous du 12 au 16 juillet avec Blue Biscuit, Krachta Valda, T3 bis Jazz Trio, Little Treme et Night Coast au sein du Jardin Darcy de Dijon.

<https://www.mediamusic-dijon.fr>

C'EST PARTI POUR LES STAGES JAZZ ON THE PARK

L'Association Jazz on the Park, vous propose cet été trois sessions de stages au sein du Gîte Cyclamen à Chaux-des-Crotenay dans le jura (39).

1^{ère} session : du 10 au 17 juillet 2021 (niveau intermédiaire)

2^e session : du 31 au 07 août 2021 (niveau intermédiaire et avancé)

3^e session : du 08 au 15 août 2021 (niveau avancé et semi-pro)

Ces stages de musique sont orientés vers le Jazz, blues, Funk, Swing, Latin parfois la pop, et surtout la musique improvisée.

Des places sont peut-être encore disponibles pour les instrumentistes à vent ! N'hésitez pas à vous renseigner sur leur site

<http://www.jazzonthepark.fr>

UNE CONFÉRENCE MUSI- CALE PAR PIERRE DURAND

Le 30 juillet à 18h30, le guitariste Pierre Durand animera une conférence musicale sur le thème suivant : « Qu'est-ce que la musique en général et le jazz en particulier ? » à la Médiathèque Le Dôme de Saint-Claude (39). Un événement tout public à mi-chemin entre une conférence-concert et une conférence musicale. En clair, il s'agit d'illustrer systématiquement en musique toute information donnée.

<https://www.maisondupeuple.fr>

DU BLUES ET DU JAZZ À LA 20^E ÉDITION DES PLURALIES

Le festival Les Pluralies à Luxeuil-les-Bains (du 21 au 24 juillet) accueille notamment cette année le bluesman Dusk Whistleret ainsi que le trio de Vladimir Torres (soutenu par le CRJ en 2021).

<https://pluralies.net>

BRÈVES

L'ARROSOIR ORGANISE UNE GOGUETTE

Quel drôle d'anniversaire pour le jazz-club chalonnais contraint de célébrer son demi-siècle d'existence cette année sans public mais à travers les écrans. Après une reprise sur les chapeaux de roues avec le concert d'ARK, puis le Jubilé impérial et l'Autre Festival #1, L'Arrosoir continue sa programmation estivale et propose le 7 juillet à 20h sa Goguette. Montez sur scène pour partager un refrain, une comptine ou une mélodie. La scène est entièrement à vous...

<http://www.arrosoir.org>

LE CABARET L'ESCALE DE MIGENNES VOUS PROMET UN "GREAT SUMMER"

L'Escale prend ses quartiers d'été et investit la ville de Migennes en proposant des spectacles en extérieur les mois de juillet et août. Une programmation qui fait la part belle au jazz avec notamment Adrien Marco, Little Treme ou encore la fanfare Skyzophonik.

www.cabaret-escale.fr/great-summer

LA PETITE REINE À L'HONNEUR À BELFORT

C'est de saison ! Tour de France oblige, Le-Bloc, Sparse et la Poudrière organisent un événement autour du cyclisme. Sont donc prévus le 10 juillet une « rando vélo » dès 20h suivie d'un ciné-concert intitulé « *L'enfer des pavés* » à 22h. Si la rando-vélo est complète à ce jour, l'accès au concert reste en accès libre (dans la limite des places disponibles évidemment).

<https://poudriere.com/evenement/rando-velo-w-sparse>



FRANÇOISE TOULLEC, LE PIANO COLLECTIF

Guillaume Malvoisin

Formée par les grandes utopies de 68 et des années suivantes, la pratique musicale de Françoise Toullec s'appuie aujourd'hui sur une curiosité inlassable. Rencontre.

Votre parcours passe d'abord par l'Université puis vous "revenez" à la musique.

J'ai joué du piano classique dans mon enfance et adolescence. Puis, après le bac, ai poursuivi des études universitaires n'ayant plus de contact avec l'instrument. Je ne pensais d'ailleurs pas la musique comme une voie professionnelle possible. J'ai donc fait des études de Lettres, puis d'Histoire-géographie à la Sorbonne, ai vécu mai 68 et ses grandes idéologies, puis enseigné en LEP. C'est la musique qui m'a rattrapée, en rêve d'abord puis dans la vie réelle. J'ai renoué avec le piano à travers l'improvisation, pris des cours de jazz, puis fréquenté l'IACP [1]. Je peux dire qu'alors ma vie a basculé et j'ai démissionné de l'Education Nationale pour me consacrer pleinement à la musique.

Vous étudiez l'improvisation avec Alan Silva, que gardez-vous de cela ?

Une grande bouffée d'air, et en même temps la découverte d'une pratique très exigeante. Alan Silva a été un musicien absolument non-conventionnel, passionné et passionnant, d'une énergie très communicative. Il savait transmettre la valeur de l'engagement de soi et de l'autonomie dans l'acte musical collectif. Ses cours d'improvisation obligeaient toujours à sortir des sentiers battus pour rechercher dans le phrasé instrumental des intervalles inaccoutumés. J'ai découvert dans cette sphère un très grand théoricien de jazz, Georges Russel et son système pan-tonal, belle ouverture à la musique contemporaine et à l'atonalisme.

Que représente aujourd'hui cette grande force de l'improvisation des années 70 ?

Une prise majeure de liberté sous toutes ses formes, par rapport à l'ordre établi, à la hiérarchie, aux diktats esthétiques, au système tonal. Mais aussi l'utilisation des sonorités bruitistes, l'exploration de modes de jeu non-traditionnels, le travail gestuel instrumental poussé dans ses limites extrêmes. Et surtout une pratique collective et politique de la musique, qui conduit à de grandes performances musicales. Tout cela reste inépuisable et indispensable plus que jamais.

Vous êtes devenue compositrice, improvisatrice et pianiste.

J'écris pour des improvisateurs, et je me sens plus "agenceuse" d'univers que compositrice au sens académique du terme. L'écriture peut devenir ainsi "approximative", la composition "ouverte", l'improvisation "conceptuelle", tout s'imbrique dans une sorte de "comprovisation" qui charrie avec elle aussi les doutes existentiels et diverses interrogations qui assaillent tout·e musicien·ne à l'œuvre. Pour moi, la plus grande interaction est celle qui me place comme pianiste en compagnie des musiciens avec qui j'ai le plaisir de jouer. Je joue depuis de longues années avec certains d'entre eux comme Claudia Solal, Michel Deltruc, Antoine Arlot, Dominique Fonfrède ou Louis-Michel Marion avec qui je viens d'enregistrer un duo d'improvisation. L'album, *Apocalyptic garden*, sort très prochainement.

Certains travaillent avec une obsession musicale unique, vous, vous prenez soin de mélanger les genres musicaux.

Je me sens profondément transgenre dans ma pratique, influencée par des esthétiques parfois fort éloignées. Ceci donne souvent des mosaïques où

cohabitent la musique contemporaine et la chanson, avec forcément des ruptures de style. Dans cette structure fragmentée, je trouve très intéressant de travailler sur les liens, les transitions, les "bordures", toutes ces zones de fractures et de bifurcations chargées de sens, comme dans la vie !

Votre musique s'appuie sur l'idée d'un terrain de jeu.

J'aime beaucoup cette idée de terrain de jeu. On parle souvent des musiciens d'un projet comme d'une équipe, c'est l'un des aspects les plus importants pour moi dans la création musicale. Celle qui vient de voir le jour, *Le Bateleur*, est une comédie sonore construite autour du bouffon, de l'amuseur public.

Cette musique semble aussi prendre soin d'allier le populaire spontané au conceptuel. Je prendrais pour exemple l'opéra ferroviaire de 2004.

C'était un hommage à locomotive à vapeur 141R, qui en traversant la scène, faisait sa dernière sortie. Il y a dans le populaire spontané l'idée d'une subversion. J'ai beaucoup travaillé avec les textes satiriques de Fabrice Villard, d'une simplicité apparente. Ils apportent à ma musique une relation forte avec le populaire. L'auteur parle de « métaphysique du trivial, du quotidien ». On n'est pas loin du comique de l'absurde et du courant artistique de l'idiotie.

[1] L'Institut Art Culture Perception a été fondé à Paris en 1975 par James Wilkes, Alan Silva et Sandy Dominick (ndlr)





Lucky Peterson à Jazz à Couches 2015 © Florian Jannot-Caillété

EN JUILLET, LES FESTIVALS JAZZ À COUCHES ET DU CRESCENT SONT DE RETOUR

Morgane Macé

En Saône-et-Loire, Jazz à Couches et le Crescent festival reviennent après un an de silence : du 7 au 10 juillet pour Jazz à Couches et du 13 au 17 juillet pour le festival du Crescent. Lors de ces deux programmations riches, variées et accessibles à tous, les concerts sont adaptés aux contraintes sanitaires, sous chapiteau et en extérieur.

34^e édition de Jazz à Couches

Rendez-vous pour la 34^e édition de Jazz à Couches, avec des concerts prévus sous chapiteau, demi-jauge de rigueur, dans la zone de loisirs Henri Lévitte. L'Orchestre des Jeunes de l'ONJ, inaugure l'événement, le mercredi 7 à 21h, suivi de Manu Lanvin & The Devil Blues, le jeudi 8 à 21h.

La fratrie du Belmondo quintet, déjà venue sur le festival lors de l'édition de 2006, revient le vendredi 9, à 21h. Le lendemain, c'est au tour de Franck Tortiller au vibraphone, accompagné de Misja Fitzgerald-Michel à la guitare, de bercer le public d'un jazz rêveur.

« La particularité cette année, c'est qu'on ne prévoit pas de 1^{ère} et de 2^e partie chaque soir, afin d'éviter les mouvements de foule, hormis pour la soirée de clôture » explique Stéphane Desvignes, président de Jazz à Couches. Une soirée qui invite le public à découvrir le Crescent Quartet, dont le nom est emprunté à une composition de John Coltrane et qui rend hommage à la New Orleans. Il sera ensuite suivi des compositions féminines du Rhoda Scott Lady Quartet.

Le Crescent festival : un tandem entre concerts et stages

Direction ensuite un peu plus au Sud, au Crescent festival de Mâcon, qui prend le relais avec une série de concerts gratuits en extérieur. Ce festival qui est principalement financé par la ville et qui existe depuis plus de 25 ans, promet plusieurs temps forts et moments de partage entre professionnels et amateurs des musiques jazz.

Rendez-vous sur l'esplanade Lamartine, pour la soirée afrobeat en hommage à Fela Kuti le 14 juillet, puis lors d'une soirée qui met en avant la nouvelle génération du jazz avec le Crescent 5tet et le Wanderlust Orchestra, le jeudi 15. Un double plateau, le vendredi 16, avec à l'affiche le Skokiaan Brass Band, suivi de Supergombo, pour une musique afro festive.

« *Quasiment toute notre programmation de l'an dernier a pu être reportée* » précise le directeur du Crescent Antoine Bartau. Le jeudi, le vendredi et le samedi, trois concerts auront lieu à 12h30, dans la cour du Musée des Ursulines, qui est attenante au Conservatoire, où se déroulent les stages du festival. Celui-ci fonctionne en effet chaque année en tandem entre concerts et stages, qui voient leur jauge réduite de moitié cette année, avec environ une vingtaine de musiciens accueillis.

« *Pour les concerts du midi, un nouveau collectif qui vient de se monter avec des musiciens du Collectif Crescent et qui a pris naissance pendant le deuxième confinement, intervient dans différentes formes de jazz* » annonce Antoine Bartau. Des apéros Jam Session sont également prévus tous les soirs, place Saint-Pierre, entre 18h30 et 20h, avec les élèves du stage.

Le site de Jazz à Couches : <https://www.jazzacouches.fr>

Le site du Crescent : <https://www.lecrescent.net>



JAZZ À SEMUR S'ÉLANCE

Michel Pulh

Jazz à Semur (en Auxois) vient s'inscrire sur la carte des festivals d'été. Il se tiendra du 15 au 18 juillet. Constituée fin 2019, l'association s'apprêtait à lui faire voir le jour en 2020. Mais Covid...

Olivier Koechlin (président et contrebassiste), Gérard Pichon (trésorier et pianiste), Igor Wojtowicz (secrétaire) et Gaëtan Canelas en sont les chevilles ouvrières. « On a plutôt essayé de définir [le festival] par toutes les excroissances que le jazz a suscitées dans des styles différents. D'où les orientations sud-américaine, arménienne, jazz-funk... » souligne O. Koechlin ; « l'idée - complète I. Wojtowicz - c'est plutôt d'essayer d'ouvrir, d'éviter le côté élitiste. » Première soirée (15) sous les étoiles, à l'arrière de l'ancien lycée, dans un espace baptisé pour l'occasion Les Jardins du Faubourg

: dirigé par Franklin Lozada, Los Guajiros est un groupe de salsa parisien cosmopolite dans lequel O. Koechlin tient la basse. Le concert s'inscrit aussi dans Les Jeudis de l'Été, qu'organise tous les ans la Ville de Semur. Deux pianistes se produiront dans l'écrin à la belle acoustique du Théâtre du Rempart : F. Lozada en quartet (16) et Macha Charibian en trio (17). Les prolongations auront lieu au Jardin : Philippe Sellam Trio (16), Roforofo Jazz (17). Le samedi après-midi s'y tiendront une Scène ouverte aux groupes locaux et le quintet lyonnais Selil Kadora. Quant au dimanche (18) après-midi, en bordure de l'Armançon (rive gauche), le Parc Joly, auquel une association redonne belle allure, offrira les ombrages d'arbres séculaires et son décor de murailles rocheuses à Christine Bertocchi, Guillaume Orti (Cie d'Un Instant À l'Autre) qui ont invité plusieurs des musiciens [1] avec qui ils se retrouvent de temps à autre dans le Groupe Régional d'Improvisation. « Ils vont certainement faire des choses surprenantes, avec une mise en scène très particulière » conçoit O. Koechlin.

Il ne sera pas dérogé à une règle : lors de sa première édition, Jazz à Semur « doit faire ses preuves. » La Ville certes lui apporte largement son soutien, le Département fait un geste. Les sponsors sont donc venus à la rescousse. Fort utiles aussi ont été les liens noués entre musiciens qui ont permis des contacts directs. Pour d'autres aides potentielles il faudra patienter.

CONTREBASSES POUR GAUCHERS

Juan Sebastian Jimenez et Chris Jennings, les contrebassistes de F. Lozada et M. Charibian, sont tous deux des gauchers. « Tout a été renversé dans l'instrument, c'est assez bizarre », fait remarquer Olivier Koechlin qui en a eu à restaurer entre les mains. « Le contrebassiste vient donc avec son instrument. » Il faut aussi « prévoir une grande voiture... »

[1] Pour le détail complet des formations : <https://www.jazzasemur.fr>

DISQUE



LA MÉCANIQUE DES CADENCES DU QUARTET AVRIL Michel Pulh

On est ici en présence d'un quartet de type classique : piano (Claire Joblot), guitare (Gérard Joblot), contrebasse (Laurent Cachot), batterie (Guillaume Pierrat). Sur le modèle, par exemple, de celui du guitariste Wes Montgomery dans les années 1960 (Tommy Flanagan, Percy Heath, Albert Heath) ; à ce détail près que soixante ans ont passé et aussi que ce combo se présente sans leader.

Sa musique l'exprime sans ambiguïté : l'architecture instrumentale y est égalitaire. La plupart des compositions se structurent à partir de motifs répétitifs qui installent des cadences. C'est une mécanique dont les crescendos conduisent à des contrastes intenses, des rapports de force entre les phrasés légers et égrenés de la guitare, la puissance de la batterie et souvent du piano, quand la contrebasse, glisse en arrière-plan une discrète pondération. Le Mouton à cinq pattes (C. Joblot), la première d'entre elles, s'ouvre sur une forme de désordre préparatoire des instruments, juste avant que ceux-ci se lancent dans leurs chevauchements emportés. Entre Antilea (Claude Tchamitchian), Margueritte (C. Joblot) et Sombre Éclair (Nicolas Loiseau), la veine plus lyrique d'O.A.C. (Didier Levallet) penche vers un apaisement mélancolique où guitare et contrebasse occupent le devant ; avant d'être rattrapées.

Il y a une belle clarté chez ce Quartet Avril, enregistré en octobre 2019 à l'École de musique de la Haute Grosne (à Matour près de Cluny). La prise de son n'est pas pour rien dans ces 26 minutes de musique. Seulement ? Ces miniatures minutieusement orchestrées vont à l'essentiel.

Disque à écouter ici : <https://on.soundcloud.com/yxET>

GALERIE



CONCERTS ET COULISSES DU D'JAZZ NEVERS (F)ESTIVAL

Séance de rattrapage pour le D'jazz Nevers Festival (58) !

Du 1^{er} au 5 juin a eu lieu à Nevers le D'jazz Nevers (F)estival. Une 34^e édition très spéciale, en pré-ambule de l'été pour oublier le rendez-vous manqué de novembre dernier. Retrouvez ci-dessous quelques photos des concerts mais également des coulisses de cet événement.

Crédits photos : Laure Barody / D'jazz Nevers et Florian Jannot-Caeilleté / CRJBFC



Ray Lema © CRJBFC



Ray Lema © CRJBFC



Coulisses Ray Lema © D'Jazz Nevers



Coulisses Ray Lema © D'Jazz Nevers



Racines © CRJBFC



Racines © CRJBFC



Racines © CRJBFC



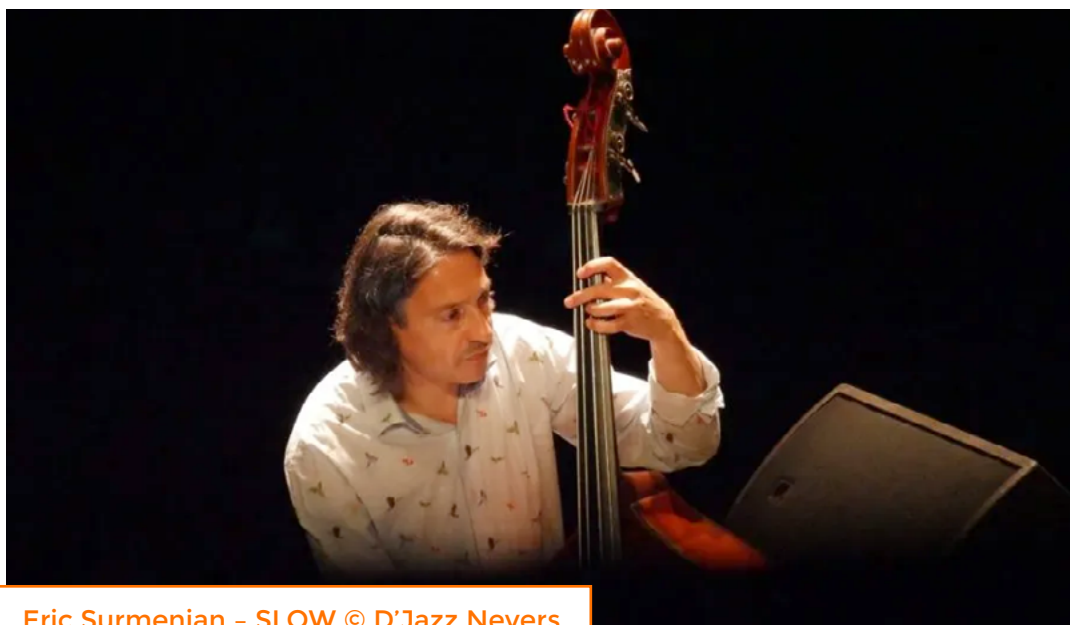
Bearzatti Tinissima 4tet © D'Jazz Nevers



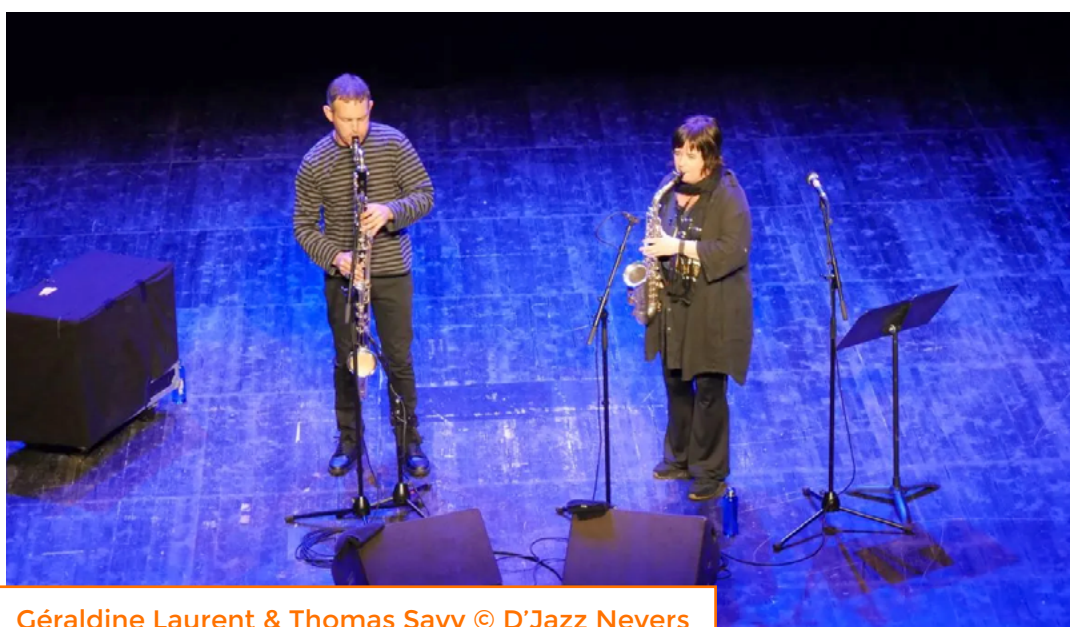
Coulisses Bearzatti © D'Jazz Nevers



Coulisses Bearzatti © D'Jazz Nevers



Eric Surmenian – SLOW © D'Jazz Nevers



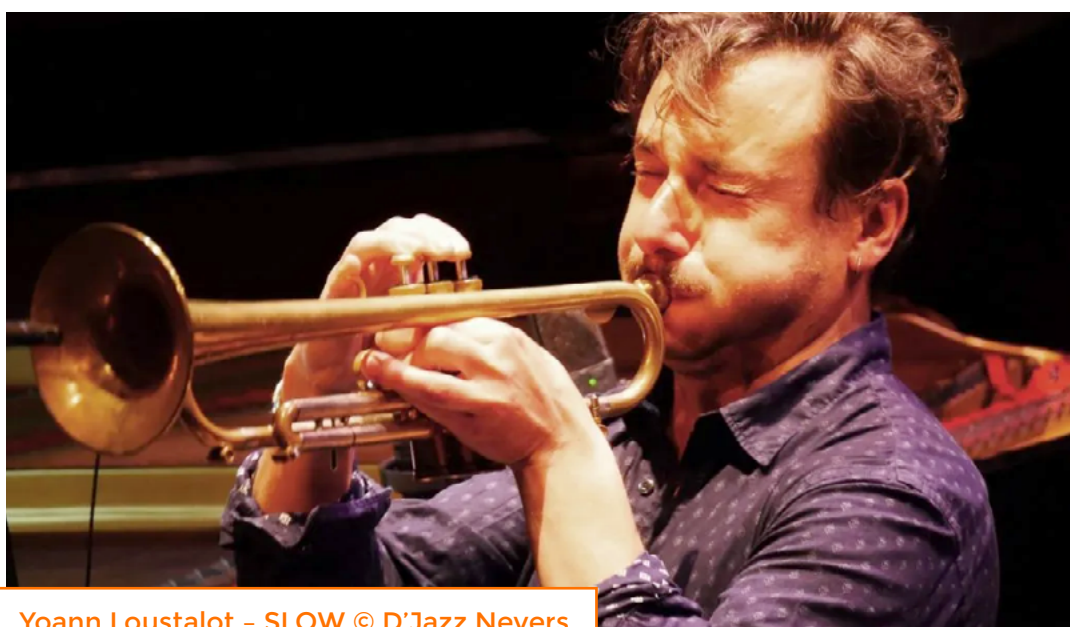
Géraldine Laurent & Thomas Savy © D'Jazz Nevers



Mathias Lévy Trio © D'Jazz Nevers



SLOW © D'Jazz Nevers



Yoann Loustalot – SLOW © D'Jazz Nevers



Public du festival © CRJBFC



Bo Kay © D'Jazz Nevers



Bo Kay © D'Jazz Nevers



Lionel Martin © D'Jazz Nevers